

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 9

Artikel: Le feuilleton : le chalet du torrent : [suite]
Autor: Olivier, Caroline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et le père Jacquout, héros oublié des premières luttes de la démocratie naissante, fondateur de la République, n'avait point ce mérite, que certains discutaient : il possédait une admirable bibliothèque de ces vins modestes, mais intelligents et capiteux.

» Et voilà pour lui, comme dit le conteur oriental. Mais il me fallait expliquer ces choses pour faire comprendre ce qui va suivre. Après le « coup d'Etat » du 16 mai, on se souvient peut-être qu'il y eut dans toute la France une grande agitation. Il s'agissait de faire réélire les fameux 368 députés opposants de Mac-Mahon, qui du reste ne revinrent que 321, malgré la prédiction de Gambetta. On organisa d'extraordinaires campagnes électorales, ce fut une grande distraction pour les gens, qui n'en avaient pas encore l'habitude. Depuis, ils se sont blasés.

» Les citoyens de la cité de N... les plus héroïquement « rouges », ne pouvaient faire autrement que de mener ce qu'on appelait alors le bon combat. Ils décidèrent de provoquer une réunion électorale solennelle et contradictoire. Il leur fallait un orateur de Paris, un bon, un grand orateur. Donc, ils allèrent demander conseil à M. Jacquout, ce vaillant invalide des batailles antérieures. M. Jacquout leur désigna Pécolat, le courageux Pécolat, dont le verbe était retentissant, la haine de la tyrannie louable. Il se chargea de l'inviter; Pécolat, par un télégramme, fit savoir qu'il acceptait et qu'il arriverait par le train de 6 h. 45, pour la réunion qui avait lieu à 9 heures.

» Dans ce temps-là, j'étais loin encore d'être un électeur. J'avais dans les douze ans; et ma famille, par surcroît, professait pour les « rouges », des sentiments d'horreur scandalisés. Mais de vieux bouquins, découverts dans le grenier, avaient fait de moi, à son insu, un révolutionnaire fanatique, bien qu'ingénu. J'aurais donné ma part de paradis pour avoir été le président Boissy d'Anglas, saluant majestueusement la tête du député Féraud, qu'on lui présentait au bout d'une pique. Et M. Tartelasse, professeur de latin, victime du 2 décembre, m'avait pris sous sa protection et m'encourageait secrètement dans la bonne doctrine. Je lui jurais que je saurais m'échapper, le soir de la réunion, de la demeure familiale; il me jura qu'il me ferait assister, malgré mon âge, caché dans la coulisse du petit théâtre où elle devait avoir lieu.

» Il tint parole; moi aussi. Nous voilà donc à neuf heures du soir, en ce jour solennel, M. Tartelasse et moi, et le reste du Comité d'Union républicaine, M. Gollopeau, le médecin, M. Bourdin, le pharmacien, dans ces coulisses, attendant le grand homme, l'illustre Pécolat. On savait qu'il était venu, le Comité ayant été le recevoir à la gare, d'où on l'avait conduit, en cérémonie, dîner chez cet excellent M. Jacquout qui avait tenu de lui offrir l'hospitalité. Neuf heures un quart... Neuf heures et demie..., les électeurs dans la salle, s'impatientsaient. Enfin, on s'échauffait; cela ne pouvait durer plus longtemps.

» M. Tartelasse, parti à la recherche de l'éloquent Pécolat. Il revint bientôt la mine inquiète :

— Il arrive, dit-il à voix basse, dans un instant, il sera là... mais il est dans un état, dans un état... Jacquout a sorti pour lui toute sa bibliothèque. Et il n'était pas habitué.

» Le Comité d'Union républicaine frémit. Il frémit bien plus encore quand il vit apparaître Pécolat. M. Tartelasse n'avait pas exagéré. Pécolat ne se tenait plus sur ses jambes. Pécolat était dans un état d'ébriété avancée, noyée, monumentale. Cela ne l'empêcha pas de se faire présenter tout le comité, d'un air imposant et de serrer toutes les mains avec un doux sourire, et de m'embrasser en m'appelant « le dauphin ».

» Le docteur Gallopeau, ayant pris silencieusement l'opinion du Comité, lui suggéra d'une voix suave :

— M. Pécolat, vous ne vous sentez pas bien. Le voyage vous aura fatigué... Le bureau va an-

noncer aux citoyens qu'une regrettable indisposition les privera du plaisir de vous entendre.

— M... moi ! interrompit l'illustre Pécolat, m... moi j... jamais senti mieux dans toute ma vie, j... jamais ! J... je vais, je v... veux parler... Et vous allez voir !

» Donc il défile, sur l'estrade, avec le bureau. Les électeurs, dès son entrée, constatent son dionysiaque enthousiasme, en déclençant aisément la cause. Les républicains se sentent d'avance anéantis, l'opposition réactionnaire triomphe. On hurle. Le docteur Gallopeau ouvre la réunion par une homélie que nul n'écoute. L'illustre Pécolat se lève. Il titube, il est radieux, il est souriant, il est amène, il est bredouillant, et pourtant sûr de lui. L'opposition réactionnaire se tord de rire. Elle chante : « Voyez ce beau garçon-là... » L'illustre Pécolat fait un geste, et l'ouragan s'arrête. On veut écouter, ce sera plus drôle.

— C... concitoyens, crie Pécolat, c... citoyens, j'étais v... venu ici dans l'intention de prononcer un l... long, un f... formidable et h... énorme discours, m... mais en descendant du train, je suis allé d... dîner chez mon ami Jacquout.

» L'opposition réactionnaire clame : « Ça se voit ». Mais Pécolat, splendide, poursuit :

— Ch... chez mon ami Jacquout... Et « je suis saoul comme un bonapartiste ».

» Et alors la tempête recommence, mais c'est une tempête d'applaudissements, un délire, un triomphe pour Pécolat. Tous ces Bourguignons qui sont là le saluent, l'approuvent, le portent aux nues par la pensée, veulent l'élever sur leurs bras, changés en pavois. Ils « sortent » les derniers contradicteurs, ils imposent silence aux autres orateurs qui veulent se présenter : « Vive la République ! Aux voix ! » Majorité écrasante, majorité comme on n'en verra plus.

» Et Pécolat, qui s'était rassis, essuie une larme, car il s'est attendri, et murmure à l'oreille du docteur Gallopeau :

— C'est le plus beau succès de ma carrière.

» Voilà comment le bon vin des frontières bourguignonnes, justement célébré, fut pour quelque chose dans la défaite du maréchal de Mac-Mahon, aux élections d'octobre 1877. »

POUR ÊTRE BELLE

*Pour être belle, il faut avoir
La figure toute poudrée
Et les yeux soulignés de noir ;
La bouche par trop colorée !
Il faut avoir mis un chapeau
Cachant à demi la figure ;
Montrant sa poitrine, son dos ;
Et, en été, porter fourrure !
Il faut des bas couleur de chair,
Des talons comme des bobines !
Il faut des cheveux d'un blond clair,
Alors qu'on est née châtain !
Il faut faire des menus pas,
Dans une jupe trop étroite ;
Avoir un toutou sur le bras,
Se déhancher de gauche à droite !
Il faut avoir l'air langoureux,
Un sourire énigmatique !
Il faut avoir, dans les cheveux,
Les chichis les plus excentriques !
Puis, ajouter, à tout cela,
Un tantinet d'extravagance ;
Pour le sexe charmant, voilà
L'apogée de l'élégance !*

29 janvier 1924. Pierre Ozaire.

Changez la virgule de place, s. v. p. — L'autre jour se présentait chez le syndic d'une commune, l'inspecteur des écoles, qui le pria de l'accompagner à l'école.

Pressé de travail, le syndic, de mauvaise humeur, murmure entre ces dents :

— Qu'a-t-il à venir m'ennuyer aujourd'hui cet âne-là !

Quoique ayant fort bien entendu, l'inspecteur ne dit mot. A l'école l'inspecteur explique à un jeune garçon, l'intérêt qu'il y a à bien ponctuer.

— Allez au tableau et écrivez ceci, avec cette ponctuation.

— L'inspecteur d'école, dit le syndic, est un âne. L'enfant s'étant acquitté de sa tâche, l'inspecteur dit à un autre garçon de venir au tableau.

— A votre tour, écrivez la même phrase avec la ponctuation suivante :

— L'inspecteur d'école dit : le syndic est un âne. On voit d'ici la tête du syndic.



LE CHALET DU TORRENT

IV

Mais Ezéchiel était venu pour voir sa sœur seulement et n'avait nulle intention d'aller plus loin.

— Cependant, insista le montagnard, la mère Liver a mis de bien bonnes choses dans ce bissac que tu vois à mes pieds. D'abord, du moutz excellent, fait par elle, de la salée, de la tome de chèvre, du pain blanc cuit d'hier. — Et je n'ai pas oublié ma bonne vieille compagne de voyage pleine d'eau-de-vie, ajouta-t-il en poussant du coude la gourde pendue à son côté.

Ce discours manqua son effet ; les autres ayant l'air préoccupés d'autre chose. Piqué de ce qu'on ne lui répondait pas, le malin personnage ajouta :

— A moins pourtant que ma belle fille ne puisse supporter que Pierre-Louis quitte pour deux jours et une nuit le voisinage de ses jupons.

Cette grossière apostrophe décida sa victoire. Sur que son père voulait absolument l'emmener, le jeune homme hâta ses préparatifs pour éviter de plus aigres débats. Il recommanda Rose à son frère, l'embrassa tendrement à plusieurs reprises et partit, allongeant ses pas pour suivre de près ceux du robuste vieillard.

Le soleil se levait à peine qu'ils avaient déjà franchi toute l'étendue des forêts qui, du bord de l'Avançon, gravissent d'étage en étage les plateaux inférieurs jusqu'aux plus hauts pâturages.

Avant de continuer leur ascension dans la prairie découverte qu'ils avaient atteinte ; et où paissaient déjà les troupeaux, les voyageurs s'assirent sur un tronc d'arbre renversé, pour se restaurer par un léger repas.

— Sais-tu, dit le père, en reposant sa gourde à côté de lui, que ta cousine Marie-Julie vient de se décider à se marier.

— J'attendais cette nouvelle plus tôt, répliqua Pierre-Louis. Tant mieux ; surtout si elle prend quel'un de son goût.

— Voilà ! Les biens se touchent. C'est un garçon bon travailler. Ils ne sont romanesques ni l'un ni l'autre.

— Oui, mon père. Qui se ressemble, s'assemble : comme dit le proverbe. On ne lie pas dans la même gerbe l'avoine et le froment. L'essentiel, c'est de bien s'assortir. Chaque homme, paysan ou non, sent ce qu'il faut à sa nature pour le grand travail de la vie de tous les jours.

— Ma foi ! pour toi, je ne sais pas comment ta mère et moi nous avons pu produire et élever un garçon qui nous est si peu semblable. Nous en sommes toujours plus étonnés.

— Que voulez-vous, père ! Les temps changent, les idées aussi. Les montagnards ne resteront pas toujours la tête courbée sur leurs terres, calculant ce qu'elles rapportent ; ils s'apercevront pourtant bien une fois, comme je m'en suis aperçu, qu'il y a d'autres joies sur la terre que l'argent. Vous-même, mon père, n'êtes-vous pas content de m'avoir, là, près de vous. Et pourtant cela ne vous enrichit pas, au contraire, puisque je mange votre dîner.

— Tu as toujours été un enjôleux, dit le vieillard en riant. C'est vrai, que depuis que vous êtes allés vous établir dans ce diable de chalet vers le torrent, les semaines me paraissent beaucoup plus longues. Ne reviendrez-vous pas bientôt au village ?

— Si fait. Maintenant il n'y a plus rien qui nous en empêche. Demain, peut-être.

Remettant leurs fusils sur l'épaule, ils repartirent alors, traversant le pâturage en biais, escortés par les vaches curieuses. Ils voulaient en gagner les

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

hauteurs, et, de là, un défilé où souvent on voyait paître des chamois sur l'étroite corniche des rocs surplombant. Ils atteignirent l'extrémité inférieure de ce ravin lentement et avec peine. Le soleil les éblouissait de ses rayons de midi, réfléchis et condensés encore par les pierres plates et sans verdure sur lesquelles ils montaient.

Ils arrivaient dans une vallée assez étroite, couronnée par des cimes couvertes de neige et sur les flancs de laquelle des sapins assez rares jetaient leur ombre noire. Un tout petit ruisseau en marquait le centre, baignant de son eau glacée les soldanelles et les barillons de roc. Une gélinotte parut et disparut dans les branches d'un gros mélèze qui s'était dressé sur un bloc de rocher comme pour dominer au loin ce semblant de forêt.

— J'ai envie d'aller là-haut, cueillir un bouquet pour Rose, dit le jeune homme en désignant un escarpement voisin, sur lequel s'étalait un parterre de roses des Alpes.

Il n'avait pas fait deux pas qu'une avalanche furieuse tombe d'un bond sur la vallée et l'engloutit tout entier avec la rapidité de l'éclair.

Plus rien, ni fleurs, ni sapins, ni ruisseau, ni vie humaine. Plus rien qu'une masse informe et grise de neige, de glace, de morceaux de roc brisés, broyés, confondus, étalés sous le soleil radieux comme un linceul sur un cadavre.

Où étaient-ils ces hommes si forts, si actifs tout à l'heure ?

Dans le bas de l'immense et froide coulée, s'agitait un objet de couleur sombre, qui cherchait à en gagner le bord. La gélinotte qui regardait, perchée sur une pointe voisine, aurait pu prendre cet objet pour une fourmi tâchant de se tirer de son nid de terre bouleversée.

C'était le père Liver, meurtri, contusionné, sauvé à grand peine par un tronc d'arbre qui l'avait jeté de côté et en dehors du grand courant de l'avalanche, tout en descendant avec elle. Il réussit enfin à en sortir et se mit aussitôt à remonter, presque fou, la large traînée de débris, qui remplissait le ravin. Il appelait à grands cris son fils, ce fils dont il n'apercevait aucune trace.

Il alla longtemps, bien longtemps. Enfin, au pied de ce même tertre encore couvert de fleurs, il entrevit un corps étendu par terre, sans mouvement. C'était Pierre-Louis, ne respirant presque plus, atteint qu'il avait été en pleine poitrine par un bloc de glace qui gisait à côté de lui.

— Soulevez-moi, père, que je puisse parler, dit la voix du mourant. Appuyé contre le vieillard et le buste redressé sur ses genoux il lui fit une faible caresse et ajouta : Dites à Rose que j'étais trop heureux et que je m'en vais l'attendre là où il n'y aura plus de séparation. Mère-grand ne voulait pas... Je vous aimais tous pourtant... Et il expira.

Rose retourna dans sa propre famille, élever sa petite Jeanne, pour qui elle eut le courage de vivre et même de vieillir. Elle revint, plus tard, habiter le pays de son mari, où nous l'avons connue. Sa chère enfant, devenue une blonde belle fille, riche héritière, femme du régent du village, vient quelquefois nous vendre des œufs et nous réjouir par sa figure heureuse et souriante. Elle porte sur son bras un gros poupon rose et frais, qui n'entendra sans doute jamais parler ni de l'avalanche, ni de la mère-grand Judith Liver, de lugubre mémoire. D'ailleurs, maintenant, qui est-ce qui croit encore aux voix qu'on entend la nuit !

Ici finit le récit de la bonne dame, et, pour ce soir-là, il fallut s'en contenter. Les vieilles gens sont à ménager et l'on n'insista pas trop, juste assez cependant pour obtenir la promesse que ce n'était pas tout et qu'elle avait bien en réserve d'autres histoires pour plus tard.

Caroline Olivier.

Royal Biograph. — Le nouveau programme du Royal Biograph comporte deux films d'un genre absolument différent, mais qui tous deux bénéficient de la présence de vedettes de grand renom. Citons tout d'abord « Maréchalissime », superbe film d'aventures dramatiques et humoristiques en 5 actes avec l'étonnant et sympathique Tom Mix dans le rôle principal. Citer tous les traits d'audace dont fait part dans ce film, cet artiste, serait chose impossible ; comme on dit : « il faut voir pour croire ». En second mentionnons « Pauvre Riche », comédie d'aventures dramatiques en 3 actes avec l'une des plus jeunes vedettes de la cinématographie actuelle, le sympathique Wesley Barry. Cette comédie est une amusante leçon de philosophie. Wesley Barry démontre avec humour que l'argent ne fait pas le bonheur. Il s'évade avec joie de sa cage dorée et, comme bien l'on pense, il ne tarde pas à être le héros de péripéties multiples. La prise de vue est saisissante de vérité et constitue un véritable « clou » qui sera fort apprécié. Encore au programme, le « Ciné-Journal Suisse » avec ses actualités du pays, et le « Gaumont-Journal » avec ses actualités, et enfin : « 10 minutes au Music-Hall », attractions filmées des principaux music-halls du monde. Dimanche 2 mars, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET

J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 29 février au jeudi 6 mars 1924

Dimanche 2 mars : 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2

PROGRAMME FORMIDABLE

Maréchalissime !

Grand drame d'aventures dramatiques et humoristiques en 5 actes avec TOM MIX

Pauvre Riche !

Superbe comédie d'aventures dramatiques en 5 actes avec WESLEY BARRY

Dix Minutes au Music-Hall Attractions filmées des principaux music-halls du monde

Lysiform

est un Antiseptique et Désinfectant puissant, d'odeur et d'emploi agréables et sans danger. Il ne tache pas. Flacons 100 gr. 1 fr., 250 gr. 2 fr. Le Savon de Toilette au Lysiform, de fabrication soignée, est prescrit pour tous les soins de la Toilette, son Parfum est très délicat : le carton 1 fr. 25. En vente toutes pharm. et drog. Gros : Société suisse d'antiseptie, Lysoform, Lausanne.



EN VENTE A

L'ADMINISTRATION du « CONTEUR VAUDOIS »

LA CUISINE

DES

REGIMES

888 recettes

pour les maladies de l'estomac et de l'intestin

par le

D^r O. CORNAZ

Un fort volume, relié Fr. 6.—

Adresser les commandes à l'administration du « Conteur Vaudois », à Lausanne, qui l'enverra, franco, contre remboursement.



VILLENEUVE

Médaille d'or, Genève 1896

BÉCHERT-MONNET & Cie

La misère est grande. Faites de l'inutile de l'utile ! MAISON DU VIEUX (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Martheray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1353. Se rappelle à vous pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 9106, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays ! Le Gérant.

Imprimerie
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration
du
CONTEUR VAUDOIS
9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

POIDS ET MESURES

E. COCHET, Ale 8

mécanicien-balancier diplômé

Constructions et réparations soignées de tous systèmes d'appareils de pesage. Prix modérés.

TÉLÉPHONE 87.01

Beauté RAVISSANTE en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant Séréna. — Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.

Séréna fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rougeurs, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Succès garanti

Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50 & 6.75
Grande Parfumerie

A. EICHENBERGER

Rue de Bourg 21, Lausanne

SI VOUS TOUSSEZ
PRENEZ LES BONBONS
AUX BOURGEONS DE SAPIN
HENRI ROSSIER
LAUSANNE



Henri Rossier & ses fils, succès.

Quiconque cherche

bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,

insère avec succès une demande dans l'Oberland, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12